



Journée de la
Gestion Chrétienne
de la Vie



Samedi 5 Décembre 2015

JE VEUX LA PREMIERE PLACE !

*Le pot de farine ne s'épuisa pas,
et la cruche d'huile ne se vida pas,
selon la parole que l'Éternel avait
dite par l'intermédiaire d'Élie.
1 Rois 17.16*





GESTION CHRETIENNE DE LA VIE

Abymes, le 10 octobre 2015

Réf. : GCV-01/10-15/JT/ml



Habitation Lacroix
Boîte Postale 05
97 181 Les Abymes
Guadeloupe
Tél: 05 90 82 79 76
Fax: 05 90 83 44 24
adventiste.federation@wanadoo.fr

Objet : Journée du 5 décembre 2015

Aux :

- ✓ Pasteurs
- ✓ Anciens
- ✓ Directeurs de Gestion Chrétienne de la Vie

Chers collègues,

Le premier week-end du mois de décembre est réservé à la promotion de la Gestion Chrétienne de la Vie.

A notre niveau, nous vous envoyons ci-joint le support pour le culte du sabbat matin 5 décembre 2015, « *Je veux la première place* ». Cependant, libre à vous d'organiser d'autres actions autour de ce thème durant cette période.

Nous voulons croire que ce sujet qui est en phase avec le Réveil et la Réforme contribuera à accroître notre fidélité envers Dieu.

Puisse Dieu continuer à bénir votre ministère au sein de son église.

En attendant ce moment de partage, nous vous prions de recevoir, chers collègues, nos fraternelles salutations en Jésus-Christ. Maranatha !

Jean TOLASSY

Responsable de la Gestion Chrétienne de la Vie

1^{er} Chant - N° 18 : Dieu fort et grand...

Texte de médiation - 1 Rois 17 : 16

2^e Chant - N° 507 : Sans Jésus je ne peux vivre

3^e Chant - N° 494 : Jésus doux maître

JE VEUX LA PREMIERE PLACE !

*Le pot de farine ne s'épuisa pas,
et la cruche d'huile ne se vida pas,
selon la parole que l'Éternel avait dite
par l'intermédiaire d'Élie.*

1 Rois 17.16

LA SITUATION était très difficile en Israël à l'époque des événements rapportés dans le chapitre 17 du premier livre des Rois. Sous le règne d'Achab, le peuple était arrivé à un moment extrêmement critique. Ce mauvais roi avait fait encore plus que ses prédécesseurs pour provoquer la colère de Yahvé. De plus, son mariage avec Jézabel, une étrangère qui avait mis l'adoration de Baal au cœur de sa vie, avait entraîné le roi à rendre un culte à ce dieu. En son honneur, il construisit même un temple et un autel en Samarie.

C'est en ce temps-là que Dieu appela Élie, son prophète, à annoncer au roi idolâtre quelles seraient les conséquences, pour son peuple, de son abandon des voies du Seigneur. En guise de preuve, Élie annonça qu'il ne pleuvrait plus, jusqu'à ce que lui-même donne l'ordre à la pluie de tomber. Ainsi l'avait décidé l'Éternel, et c'est en son

nom que ce message fut donné. Cette prédiction était terrible, et son accomplissement aurait pour conséquences une grande sécheresse, la famine et d'autres calamités.

Bien entendu, lorsque ces choses commenceraient à arriver, le roi Achab ferait rechercher Élie pour le tuer, puisqu'il s'était proclamé comme étant le seul capable de remédier à la situation.

En raison de ce danger, Dieu donna des instructions à Élie pour qu'il fuie et se cache dans un endroit choisi par le Seigneur où il pourvoirait à ses besoins les plus urgents. Ce lieu était le torrent de Kerith, situé en face du Jourdain, où Élie aurait de l'eau à sa disposition, et où les corbeaux seraient chargés par Dieu de lui apporter des aliments matin et soir. Évidemment, après un certain temps sans pluie le torrent s'assécha, et Élie dut quitter cet endroit, où jusqu'alors il avait été en

sécurité et où rien ne lui avait manqué. Même lorsque le roi Achab l'avait fait rechercher dans chaque pays voisin et dans tout Israël, le prophète s'était trouvé en sécurité.

Le Seigneur donna immédiatement une nouvelle directive à Élie. Il devait quitter ce lieu pour se rendre à Sarepta, un village appartenant au territoire de Sidon. Dieu lui dit qu'il trouverait là-bas une femme veuve à qui il avait donné l'ordre de le nourrir.

Habitué à voir des interventions extraordinaires de Dieu, le prophète abandonna immédiatement sa cachette pour se rendre à Sarepta. Lorsqu'il arriva, il trouva la femme à la porte de la ville. Il était évident qu'elle était veuve, et il la trouva en train de ramasser quelques morceaux de bois. Il l'appela et lui demanda de lui apporter un peu d'eau à boire dans un vase. La femme ne dit rien, et elle s'en allait chercher l'eau lorsque le prophète l'appela à nouveau. Maintenant l'étranger demandait encore autre chose : « Je te demande de m'apporter aussi un morceau de pain dans ta main ».

À ce-là, la femme ne pouvait continuer à se taire. Beaucoup de choses étaient en train de se produire en même temps, et sa foi était mise à très rude épreuve. Ce que le prophète ne savait pas, c'est que cette femme était très pauvre. Celle à qui il demandait à manger souffrait de la faim. Dans le foyer de cette femme, que le prophète importunait avec plusieurs demandes, les choses n'allaient pas pour le mieux. Et pour qu'Élie ne se fasse pas d'illusions, elle lui dit immédiatement : « L'Éternel, ton Dieu, est vivant ! je n'ai rien de cuit, je n'ai qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux

morceaux de bois, puis je rentrerai et je préparerai cela pour moi et pour mon fils ; nous mangerons, après quoi nous mourrons ». (1 Rois 17:12) Ellen White a commenté cet incident : « La venue d'Élie, le jour même où elle se demandait avec anxiété si elle ne devait pas abandonner la lutte, fit subir une très grande épreuve à la foi de cette femme, qui comptait sur la puissance du Dieu vivant pour subvenir à ses besoins ». (Conseils à l'économiste, p. 179)

Cette femme avait besoin d'aide, elle se trouvait dans une situation difficile. Elle n'avait vraiment pas besoin que quelqu'un ayant des problèmes cherche à trouver refuge chez elle. Même si Dieu avait dit à Élie qu'il avait donné des instructions à cette femme pour qu'elle le nourrisse, la Parole de Dieu ne dit pas que Dieu avait donné un ordre. La femme pouvait très bien refuser d'être généreuse, sous prétexte qu'elle se trouvait dans une situation économique et sociale difficile. Elle aurait pu aussi interpréter les instructions données par Dieu comme une occasion de se libérer de sa situation, et, voyant le prophète arriver sans rien apporter et demandant pour lui le peu qu'elle possédait, elle aurait pu penser qu'il s'agissait d'un profiteur et non du moyen choisi par Dieu pour la bénir. Tout cela pouvait lui venir à l'esprit, surtout lorsqu'elle entendit la réponse du prophète après qu'elle lui eut décrit sa situation.

Élie lui dit : « Ne crains point, rentre, fais comme tu as dit. Seulement, prépare-moi d'abord avec cela un petit gâteau, et tu me l'apporteras ; tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils. » (1 Rois 17.13) Il est clair que le visage de cette femme reflétait la crainte qui habitait son

cœur. Humainement parlant, cette crainte était justifiée : elle était veuve, devait subvenir seule à ses besoins et à ceux de son fils, ses réserves de nourriture étaient sur le point de s'épuiser, et il est évident qu'elle ne pouvait rechercher l'aide de personne, puisqu'elle pensait se laisser mourir après avoir cuit la dernière poignée de farine. Oui, elle avait peur. Peur de mourir, peur que son fils meure, qu'il n'y ait plus de farine ni d'huile, peur de ne pas voir le lendemain, peur de la pauvreté, de la faim, peur d'être trompée par sa générosité envers un étranger, peur de donner à un inconnu ce qu'il lui restait pour son fils et pour elle-même.

« Ne crains point ! » Ces paroles touchèrent le cœur de cette pauvre femme, car c'est avec la peur qu'elle luttait à ce moment-là dans cette épreuve de foi. Dieu lui-même parlait à sa fille fidèle à travers le prophète. Le Dieu qui connaît le cœur humain, qui sait combien est néfaste la peur qui nous paralyse, qui nous empêche d'avancer, de croire et de nous appuyer sur les promesses de Dieu. La peur qui fait que nous ne voyons aucune issue, qui nous fait penser que nous ne mangerons plus qu'une seule fois, ou qu'il ne nous reste plus qu'à mourir.

Derrière beaucoup d'erreurs commises, derrière l'attitude d'infidélité de beaucoup se cache la peur. C'est l'une des armes les plus utilisées par l'ennemi. C'est certainement pour cela que la parole de Dieu insiste sur ce message : « Ne crains pas, ne te décourage pas ». On a dit que le commandement que Jésus a le plus répété est : « N'aie pas peur ». L'intérêt de ce message divin est que là où il est donné, il est accompagné de l'assurance de la

présence de Dieu auprès de nous. La raison donnée pour ne pas avoir peur n'est pas que tout ira bien, que nos problèmes financiers s'arrangeront, que notre santé restera toujours bonne, que notre mariage sera toujours heureux. Les raisons données pour ne pas avoir peur sont les suivantes : Je suis ton Dieu et je serai toujours avec toi ; je te soutiendrai toujours par la droite de ma justice ; je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ; je viens bientôt ; si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Je suis ton bouclier et ta forteresse, celui qui vient promptement à ton aide dans tes tribulations ; celui qui habite sous l'abri du Très-Haut demeure à l'ombre du Tout-Puissant ; je suis ton berger et tu ne manqueras de rien ; Dieu combattra pour nous ; Yahvé lèvera sa bannière en faveur de son peuple.

À travers ses pages, la Bible montre que les héros et les héroïnes de Dieu ont été des hommes et des femmes qui sont allés de l'avant malgré leur peur.

Moïse eut peur d'aller en Égypte remplir sa mission, mais il se confia dans le grand Je Suis et guida son peuple jusqu'à la terre promise.

Abraham eut peur de sacrifier son fils Isaac, mais il se confia dans le Dieu qui pourvoit, et il devint le père des croyants.

Salomon eut peur de ne pas être à la hauteur pour gouverner le peuple d'Israël, mais il se confia dans le Dieu de son père et il reçut sagesse et intelligence de la part de Dieu.

Ésaïe eut peur parce qu'il avait vu Dieu alors qu'il était pécheur, mais il eut confiance dans le pardon de Dieu et fut choisi par lui pour être son prophète.

Marie eut peur lorsqu'elle se retrouva enceinte, mais elle avait reçu le message qu'elle avait été choisie pour être la mère du sauveur et elle le crut.

Jésus eut peur de mourir sur la croix, mais il donna la priorité à la volonté de son père, et par sa mort il paya le prix du salut pour toute la race humaine.

Si nous pouvions seulement vaincre la peur, nous verrions plus souvent la gloire de Dieu à l'œuvre dans nos vies. Beaucoup de personnes ne rendent pas la dîme au Seigneur parce qu'elles ont peur de ne pas avoir suffisamment pour acheter ce qu'elles veulent ou ce dont elles ont besoin. D'autres donnent, mais ne le font pas comme Dieu l'a dit parce qu'elles ont peur que le plan de Dieu ne fonctionne pas dans leur vie. Dieu leur a dit le dixième, mais elles pensent que le cinquième ou le septième, c'est mieux pour s'assurer d'autres choses. Certaines personnes ne donnent jamais rien parce qu'elles sont paralysées par la peur : elles ne donnent pas de sourire parce qu'elles ont peur que quelqu'un pense que leur sourire n'est pas beau. Elles ne donnent pas d'amour parce qu'elles ont peur d'être trompées ou déçues. Elles ne donnent pas de temps parce qu'elles ont peur que cela n'en vaille pas la peine. Elles ne donnent pas leurs talents parce qu'elles ont peur que personne ne les apprécie. Elles ne donnent pas d'argent parce qu'elles ont peur de manquer, elles ne donnent pas leur cœur à Dieu parce qu'elles ont peur qu'il ne l'accepte pas.

Au nom de Jésus, je vous invite à ne pas permettre que la peur vous conduise à l'incrédulité et à l'obstination. Je vous invite à ne pas permettre que la peur ferme pour

vous la porte aux bénédictions surabondantes de Dieu pour vous. Je vous invite à ne pas permettre que la peur vous empêche d'être généreux avec votre Dieu et avec votre prochain. Je vous invite à ne pas permettre que la peur vous fasse croire que votre farine et votre huile s'épuiseront pour toujours. Je vous invite à ne pas permettre que la peur vous empêche de voir que le Seigneur est avec vous et qu'il vous soutiendra toujours. C'est exactement ce qu'Elie a assuré à la femme. Lisons :

« Car ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël : Le pot de farine ne s'épuisera pas, et la cruche d'huile ne se videra pas, jusqu'au jour où l'Éternel enverra la pluie sur la surface du sol ». (1 Rois 17.14)

C'est là la promesse qui accompagne toujours l'ordre : « Ne crains pas, car Yahvé prendra soin de toi. Il y aura de la farine, de l'huile, il pleuvra, tu ne vas pas mourir, tu vivras et tout cela parce que Yahvé l'a dit ». C'était une merveilleuse promesse, mais il fallait de la foi pour l'accepter. La femme pouvait même se demander d'où viendrait la farine, comment l'huile ne s'épuiserait pas, où étaient les nuages annonciateurs de pluie, puisque la sécheresse sévissait depuis des années. Le prophète ne lui donna pas non plus d'explication sur la façon dont Dieu ferait le miracle. Il lui promit seulement ce dont elle avait besoin, et l'unique assurance qu'il lui donna fut qu'il s'agissait de la parole de l'Éternel.

L'ordre qui lui était donné était un défi jusque dans ses détails. Elle devait obéir à la demande de cet inconnu et préparer, d'abord pour lui, quelque chose qu'elle avait chez elle. De son obéissance dépendait

l'accomplissement de la promesse. Qu'allait faire cette veuve accablée ? La Bible nous dit:

«Elle alla faire selon la parole d'Élie et pendant longtemps elle eut de quoi manger, elle et sa famille, ainsi que lui». (1 Rois 17.15) Et maintenant, qu'allait faire Dieu ? Il tient toujours ses promesses. « Le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que l'Éternel avait dite par l'intermédiaire d'Élie. (1Rois 17.16)

Quelle histoire magnifique ! Quelle belle fin ! Le triomphe de la foi est toujours un encouragement. La générosité face à l'adversité est doublement digne d'admiration. Il y a dans cette histoire comme une tension unique entre les faiblesses et les émotions des êtres humains et l'amour et la puissance de Dieu. D'une part, la veuve dans le besoin, la veuve qui a peur, la veuve qui est sur le point de succomber et, d'autre part, le Dieu qui veut utiliser son enfant malgré ses problèmes, qui est prêt à la bénir en lui donnant ce dont elle a besoin et beaucoup plus, le Dieu qui demande uniquement la foi dans sa parole et dans ses promesses, en donnant l'assurance de sa présence et de la victoire à ceux qui se confient en lui.

Beaucoup de leçons se dégagent de ce récit, mais nous en retiendrons que quelques-unes :

1. Il est clair que malgré la pauvreté et le besoin Dieu s'attend à ce que nous soyons fidèles et généreux.

À la veuve il a dit : « Donne-moi d'abord ». Cela ne nous rappelle-t-il pas notre devoir de mettre à part d'abord ce qui revient à Dieu ?

La servante du Seigneur déclare

: Nous ne devons pas lui consacrer ce qui reste de nos revenus après que tous nos besoins réels ou imaginaires ont été satisfaits ; mais avant d'y avoir touché, nous devons en mettre à part ce que Dieu a spécifié comme lui appartenant.» (Conseils à l'économiste, p.86)

Cette déclaration montre clairement que ni la pauvreté ni l'insécurité ne constituent une excuse pour ne pas donner la première place à Dieu. Au contraire plus nous sommes pauvres et dans le besoin, plus nous devons être fidèles et dépendants de Dieu.

Qu'est-ce qui appartient au pauvre, à part le Seigneur ? Et un pauvre qui est aussi infidèle tombe dans la misère.

2. Notre sécurité consiste à faire les choses selon le plan de Dieu.

La Bible dit que la veuve est allée et a fait ce que lui avait dit Elie. Souvent, nous aurons l'impression d'avoir une meilleure idée que celle qu'offre le plan de Dieu, parfois nous serons tentés d'apporter des arrangements au plan divin et en d'autres occasions, nous penserons connaître des raccourcis qui, d'après nous, nous mèneront plus rapidement là où Dieu a promis de nous conduire. Mais en réalité, il y a un seul chemin, Jésus-Christ, et il est impossible de venir au Père par des chemins de traverse ou des plans humains. Aujourd'hui, dans l'Église, on continue de commettre le même péché que Saül lorsque Dieu lui ordonna de détruire la ville d'Amalec avec ses habitants. Ceux qui agissent ainsi supposent

qu'ils ont de meilleures idées que celles de Dieu, mais ils feront face au même rejet que Saül pour avoir déprécié le plan de Dieu.

3. Une constante dans la Bible, c'est que ceux qui sont fidèles à la Parole de Dieu sont bénis par lui.

Finalement, il est clair pour nous, d'après l'expérience de la veuve de Sarepta, que la générosité manifestée par elle et l'amour pour Dieu sont toujours récompensés.

Ellen White, Parlant de ce cas, a dit :

« L'hospitalité manifestée au prophète de Dieu par cette femme Phénicienne, et sa foi et sa générosité furent récompensées de manière admirable. Il mangea ainsi qu'elle et sa maison, durant beaucoup de jours. Et le pot de farine ne s'épuisa pas, et la cruche d'huile ne se vida pas, selon la parole que l'Eternel avait dite par l'intermédiaire d'Elie (Counsels on Stewardship, p.163)

Il est encourageant de savoir que le Dieu qui nous pousse à être généreux a accompagné ces invitations de grandes et merveilleuses récompenses. Nous devrions être généreux parce que cela est agréable à Dieu. Mais il est si

bon qu'il nous récompense lorsque nous le faisons.

S'il y a une vertu qui est toujours récompensée dans ce monde, c'est la générosité. Car Dieu a conçu la vie de telle manière que dans la mesure où nous sommes en bénédiction aux autres, nous sommes nous-mêmes bénis.

L'histoire de la veuve de Sarepta et de sa générosité envers le serviteur de Dieu, malgré une pauvreté extrême, a été conservée pour que nous ne cessions jamais d'être fidèles et généreux envers l'œuvre de Dieu et notre prochain. Il est certain que la générosité est la porte ouverte aux grandes récompenses divines.

Cette citation nous aidera à le comprendre :

« La veuve de Sarepta partagea son morceau de pain avec Elie ; en retour, sa vie et celle de son fils furent épargnées. Le Seigneur a promis de riches bénédictions à tous ceux qui, au moment de l'épreuve et de l'affliction, offrent leur sympathie et leur soutien à plus défavorisés qu'eux. Or, il n'a pas changé ; sa puissance n'est pas moins forte aujourd'hui qu'aux jours d'Elie. (Conseils à l'économe, p.180)

***Combien d'entre nous vous décident de donner à Dieu la première place dans leur vie en toutes circonstances ?
Combien promettent à Dieu de soutenir de tout leur cœur son plan pour notre vie et pour l'Eglise, en lui obéissant fidèlement ?***

Qui désire demander à Dieu de lui donner la même foi et la même générosité que celles de la veuve de Sarepta ?

*Message tiré du livre : Dieu avant tout, Vision d'un bon économe de
Pasteur Roberto HERRERA, directeur adjoint Gestion chrétienne de la vie,
Division Inter-Américaine*